

Tim Phillips [00:00:00] :

Aujourd'hui sur VoxTalks Economics ; Les économistes deviennent-ils plus lents en vieillissant ?

Bienvenue sur VoxTalks Economics du Center for Economic Policy Research. Je suis Tim Phillips. Chaque semaine, nous vous présentons les nouvelles recherches les plus importantes en économie. N'oubliez pas de vous abonner et de nous suivre sur notre Instagram, VoxTalks Economics.

L'économie est-elle une discipline taillée pour les jeunes ? Les grands mathématiciens ont tendance à atteindre leur apogée assez tôt dans leur carrière, mais ce n'est pas le cas des grands artistes. Dans quelle catégorie se situent donc les professeurs d'économie ? Dan Hamermesh, professeur émérite à l'université du Texas à Austin, est l'un des auteurs d'une nouvelle étude qui analyse la productivité des économistes à mesure qu'ils vieillissent. Dan. Bienvenue à VoxTalks Economics.

Dan Hamermesh [00:00:58] :

Merci de me recevoir, Tim.

Tim Phillips [00:01:00] :

Dan, j'ai emprunté la comparaison entre les artistes et les mathématiciens à votre article. Nous pouvons penser à un économiste un peu comme un mathématicien. En ce qui concerne les compétences en mathématiques, je suppose qu'elles diminuent avec l'âge, alors que l'artiste doit être capable de réfléchir de manière créative aux problèmes. Est-ce vraiment là que nous pouvons faire des comparaisons ?

Dan Hamermesh [00:01:21] :

Je pense que nous nous situons quelque part entre les artistes et les mathématiciens en raison de la nature étrange des compétences nécessaires pour être un économiste performant. Keynes disait que pour être un très bon économiste, il fallait être assez bon en maths, mais pas trop. Il faut aussi être bon en histoire, mais pas trop, et bon en philosophie, mais pas trop, car si vous étiez une star dans l'un de ces domaines, vous vous seriez orienté vers celui-ci. Je pense que l'économie, plus que tout autre domaine universitaire, exige un mélange de compétences pour bien l'étudier. Il n'est pas évident de savoir ce que nous sommes à l'avance, mais les faits montrent clairement qu'environ dix ans après avoir terminé son doctorat, un économiste est à son apogée. Donc nous sommes plutôt des mathématiciens. Malheureusement pour quelqu'un comme moi qui a 80 ans.

Tim Phillips [00:02:05] :

Je cherchais des citations à ce sujet. Picasso a dit qu'il ne vieillissait pas, mais qu'il devenait plus mûr, et qu'il était très productif jusqu'à un âge avancé. Donc, s'il y a ne serait-ce qu'un peu d'artiste en vous, vous vous en sortez bien.

Dan Hamermesh [00:02:18] :

Je pense que c'est inhabituel. Malheureusement, dans ce domaine, nous ressemblons beaucoup plus à des mathématiciens. Nous avons du mal à accepter d'avoir atteint le sommet de notre compétence assez tôt dans notre vie. En revanche, si l'on prend Picasso ou Matisse, ils ont réalisé des œuvres originales et importantes jusqu'à l'âge de soixante ou soixante-dix ans.

Tim Phillips [00:02:36] :

Eh bien, jetons un coup d'œil à ce que je crois être un travail original et important que vous avez réalisé.

Dan Hamermesh [00:02:42] :

J'aimerais bien.

[Voiceover] [00:02:53] :

Dans la plupart des pays, l'espérance de vie continue d'augmenter, de sorte que les économistes ne sont pas les seuls à devoir penser au vieillissement. En octobre 2019, VoxEU a publié un livre électronique sur ce que l'éditeur David Bloom a appelé : *The What, The So What and the Now What of Aging* (le « quoi », le « et alors ? » et le « et maintenant ? » du vieillissement). Écoutez notre épisode, publié pour la première fois en octobre 2019, intitulé *The Economics of an Aging Population*.

Tim Phillips [00:03:23] :

Vous avez étudié la productivité des économistes au fil des décennies et vous avez créé un ensemble de données sur les économistes. Votre critère d'inclusion était qu'ils devaient avoir publié cinq articles parmi les cinq plus grandes revues depuis 1969. Pourquoi avez-vous choisi cet ensemble de données ?

Dan Hamermesh [00:03:45] :

Tout simplement parce les cinq revues les plus importantes constituent un ensemble assez bien accepté par les économistes professionnels, c'est une réalité de fait. Et si l'on étendait la liste, où s'arrêterait-on ? Il y a probablement 1000 revues économiques ou plus, et mon co-auteur a choisi ces revues à l'origine parce qu'elles font l'objet d'un consensus et qu'en moyenne, ce sont les revues les plus référencées dans le domaine de l'économie.

Tim Phillips [00:04:08] :

Et si l'on ne retient que ces économistes, combien sont retenus ?

Dan Hamermesh [00:04:14] :

Au total, au cours de cette période de 50 ans, environ 1 400 économistes ont publié cinq articles ou plus dans ces revues, ce qui semble beaucoup, mais en fait, par rapport au nombre d'auteurs dans la revue, c'est un peu moins d'un dixième. La plupart des économistes sont cités dans ces journaux, ce sont des "one hit wonders" (*Stars d'une seule œuvre*), ou souvent même pas des "wonders", leur nom apparaît juste une fois et c'est tout. Mais seuls 10 % d'entre eux ont cinq articles ou plus. Le maximum atteint est de 60 articles pour un auteur dans ces revues.

Tim Phillips [00:04:43] :

Si vous êtes un économiste inclus dans cet ensemble, quel est le délai moyen après l'obtention de votre doctorat, qui est, je suppose, le moment où vous devenez économiste, pour obtenir votre première publication dans l'une de ces cinq revues les plus importantes ?

Dan Hamermesh [00:04:57] :

Parmi les personnes qui sont présentes cinq fois ou plus, la majorité aura publié quelque chose dans les trois ou quatre ans après leur doctorat, mais elles atteignent un pic, ce qui est l'élément pertinent de notre étude ici. Ils atteignent leur apogée de publication environ dix ans après leur doctorat, puis leur rythme diminue et très peu d'entre eux publient quelque chose dans ces revues plus de 30 ans après leur doctorat, c'est-à-dire à l'âge de 60 ans ou plus.

Tim Phillips [00:05:20] :

À quelle vitesse cette productivité diminue-t-elle ? S'agit-il d'une lente descente ou d'un arrêt soudain de la publication ?

Dan Hamermesh [00:05:29] :

Non, c'est une lente descente. Occasionnellement, quelqu'un aura de la chance et, dans une large mesure, il s'agit d'une sorte de loterie, mais en termes de nombre réel observé, il s'agit d'un lent glissement vers le bas. Ainsi, 30 ans ou plus après le doctorat, les auteurs ne publient plus, même dans ce groupe hautement sélectionné, que moins de 5 % de l'ensemble de leurs publications dans ces revues.

Tim Phillips [00:05:54] :

Lorsque vous additionnez toutes ces publications, comme vous le dites, il y a quelque chose de l'ordre de la loterie, n'est-ce pas ? Vous vous contentez donc de compter le nombre de publications ou vous recueillez davantage de données sur le succès de ces publications, sur le type de publications qu'elles sont ?

Dan Hamermesh [00:06:12] :

Il est certain qu'il existe d'énormes chevauchements entre les revues. Certaines publications dans une revue moins cotée recevront plus d'attention que certaines publications dans les cinq meilleures revues. Il est évident qu'il existe une grande hétérogénéité. Néanmoins, comme je l'ai dit, il s'agit en moyenne des revues les plus cotées. Donc, oui, je ne compte que les

publications dans ces revues. Mais nous comptons également la mesure dans laquelle elles attirent l'attention d'autres chercheurs. En d'autres termes, nous comptons les citations qui en sont faites par d'autres universitaires et par certains organismes non universitaires. Je pense que c'est une bonne mesure de la productivité. Les gens prêtent-ils attention à ce que disent ces auteurs ?

Tim Phillips [00:06:53] :

Avant d'entrer dans le vif de ce sujet, je note que vous avez également examiné le sentiment qui se dégage de ces articles, à quel point ils sont positifs ou négatifs, à quel point ils sont catégoriques. Qu'est-ce que le sentiment nous apprend ?

Dan Hamermesh [00:07:05] :

Le sentiment est une chose fascinante. Et c'est entièrement la contribution de ma co-auteure Lea-Rachel Kosnik, qui a utilisé des programmes standard pour mesurer la façon dont les gens écrivent leur sentiment, dans le cas de cette étude selon les critères suivants : à quel point les auteurs sont positifs ou négatifs dans leur écriture, à quel point ils sont certains de leurs résultats ou à quel point ils sont prudents quant à ces résultats et si les verbes sont orientés vers le présent ou le futur, ou vers le passé. Je pense que c'est très intéressant. Cela n'a jamais été fait dans aucun contexte, qu'il s'agisse du vieillissement des auteurs ou d'autres aspects de l'étude de l'économie. Je trouve fascinant de constater que la façon d'écrire, premièrement, affecte le succès des publications dans ce domaine, et ensuite, qu'elle soit également liée à la vitesse à laquelle les gens arrêtent de produire. Ces deux résultats sont donc influencés par le sentiment implicite qui transparait des écrits précédents des auteurs.

Tim Phillips [00:07:58] :

Parlez-moi de cela. Tout d'abord, quelle est l'influence de la différence de ton lorsque vous écrivez, quelle est cette influence sur votre production future ?

Dan Hamermesh [00:08:07] :

Ce qui est intéressant, c'est qu'apparemment, et c'est le plus fort des résultats sur le sentiment, plus votre style ou votre sentiment est prudent lorsque vous écrivez, plus il y a de citations, alors plus ce que vous écrivez sera productif. Il s'avère que, même par rapport à d'autres chercheurs très performants, les lauréats du prix Nobel, et nous les examinons séparément, écrivent de manière plus prudente. Pourquoi cela ? Ce n'est pas seulement une question de style. Si j'écris de manière prudente, je dis qu'il est possible que ceci soit ceci et cela, et que sur tel autre sujet nous ne savons encore rien. Cela incite d'autres chercheurs à se pencher sur le même sujet. L'attention portée au travail de quelqu'un s'en trouve accrue du fait de ce caractère provisoire des résultats.

Tim Phillips [00:08:52] :

Je vois. J'aurais pensé, sans y avoir réfléchi attentivement, que c'était tout à fait le contraire. Que plus vous êtes précis et définitif dans vos propos, plus les gens sont susceptibles de vous citer.

Dan Hamermesh [00:09:06] :

Soyons prudents sur ce point. Si vous êtes très affirmatif à ce sujet, à propos de vos résultats, oui, cela a un impact légèrement positif sur l'attention que vous recevez de la part d'autres chercheurs. Cependant, le fait d'écrire de manière plus prudente, même si la corrélation reste faible, implique pour les autres chercheurs qu'il y a encore beaucoup à apprendre et à discuter. C'est ce qui attire l'attention de manière disproportionnée dans cette discipline.

Tim Phillips [00:09:28] :

Très intéressant. Parlez-moi maintenant du nombre de citations qui est au cœur de la question du succès des auteurs. Le nombre de citations des premiers travaux est-il associé à la productivité future ? Je suppose que le fait d'être cité constitue une sorte d'encouragement. Est-ce le cas ?

Dan Hamermesh [00:09:44] :

N'oubliez pas que, comme pour tout marché, il y a deux côtés : l'offre et la demande. Du côté de l'offre, pour moi qui écris, oui, si j'obtiens plus de citations de mes travaux antérieurs, cela me donne une raison, un renforcement pour faire plus de ces travaux. C'est donc l'offre. Du côté de la demande, si je suis rédacteur en chef d'une revue, ce qui m'importe le plus, c'est d'attirer l'attention sur ma revue. Et si les articles précédents d'une personne attirent l'attention, je peux penser premièrement que ses articles seront de meilleure qualité, et en plus, comme ses articles précédents ont attiré l'attention, je peux espérer que ses nouveaux articles attireront également l'attention. Ainsi, tant du côté de l'offre que de celui de la demande, le fait que les travaux d'une personne aient été davantage cités dans le passé peut avoir un effet positif sur la publication d'un plus grand nombre d'articles à l'avenir.

Tim Phillips [00:10:31] :

La rédaction d'articles en vue de leur publication représente une part importante de la vie d'un universitaire. Mais vous pourriez me dire, Dan, que ce n'est pas tout dans la vie universitaire. Et il y a d'autres incitations, d'autres forces en jeu, n'est-ce pas ? Lorsque vous êtes jeune, vous devez vous efforcer de publier parce que vous cherchez à obtenir une titularisation ou une promotion. Lorsque vous êtes plus âgé, on vous demande de faire d'autres choses passionnantes. On nous demande de diriger le département ou de siéger dans des commissions gouvernementales, etc. Cela signifie que vous ne publiez pas. Est-ce un facteur qui explique pourquoi les données montrent que les économistes plus âgés sont moins productifs ?

Dan Hamermesh [00:11:05] :

Oui, nous observons tous ces éléments dans les données, mais il est très difficile de déterminer ce qui est précisément la cause du ralentissement des publications. Par exemple, quelqu'un devient-il chef de département ou, en Angleterre, vice-chancelier, parce qu'il est fortement incité à le faire ? S'agit-il d'une sélection ou du fait qu'ils ont réalisé qu'ils n'étaient tout simplement plus aussi productifs en tant que chercheurs et qu'ils feraient mieux de faire autre chose ? Nous disons toujours, parmi les gens que je fréquente, que les personnages de Star Wars passent du côté obscur parce qu'ils ne parviennent pas à sortir du lot du côté lumineux. Et je pense qu'il y a quelque chose de cela. Mais je ne peux pas établir de lien de cause à effet. Vous pouvez devenir consultant, ce qui est très lucratif aux États-Unis en particulier. Vous pouvez aussi devenir administrateur d'université, que Dieu vous en garde. Ou vous pouvez simplement décider que vous avez gagné beaucoup d'argent et que vous pouvez profiter de vos loisirs.

Tim Phillips [00:11:58] :

C'est un travail extrêmement difficile que de se faire publier, n'est-ce pas ? Et vous n'aurez peut-être plus envie de le faire aussi souvent à l'avenir.

Dan Hamermesh [00:12:05] :

C'est une chose. Et il y a un autre facteur, bien sûr, qui, à mon avis, a son importance, surtout dans ce domaine. On devient graduellement quelque peu obsolète sur le plan technologique. Soit les techniques que les gens utilisent maintenant ne sont plus celles que l'on a apprises, et il est difficile de les apprendre, soit ce n'est même pas une question de technique. Il peut simplement s'agir d'une question de style de recherche. Ainsi, les questions sur lesquelles les gens publient aujourd'hui dans des revues de premier plan sont abordées d'une manière qui n'intéresse tout simplement plus certains anciens auteurs. Et c'est une possibilité tout à fait raisonnable. Il y a donc toute une série de raisons pour lesquelles une personne, comme je l'ai dit dans l'article, est jeté aux toilettes.

Tim Phillips [00:12:45] :

[Rires]

Dan Hamermesh [00:12:45] :

Ce n'est pas une expression très élégante, je le reconnais, mais c'est ce qu'il se passe.

Tim Phillips [00:12:48] :

Les personnes extérieures à la profession pourraient être surprises d'apprendre que les sujets et, comme vous l'avez dit, les méthodes passent de mode en économie. Mais si l'on remonte jusqu'en 1969, c'est quelque chose que l'on peut observer, n'est-ce pas ?

Dan Hamermesh [00:13:04] :

Tout à fait. Et depuis que je publie - pas autant que je l'aurais voulu, car je ne suis pas, loin de là, la personne qui a publié 60 articles - je l'ai constaté dans ces revues également. Ce qu'ils

recherchent a beaucoup changé, et les compétences technologiques requises pour produire ces articles ont également évolué de diverses manières au cours de ce demi-siècle.

Tim Phillips [00:13:23] :

Nous avons contourné la question de la causalité. Est-il facile d'extraire de ces données ce qui provoque un ralentissement ou une accélération des publications, un succès ou un manque de succès ?

Dan Hamermesh [00:13:40] :

Pas du tout. Comme je l'ai dit, il y a des facteurs de demande, il y a des facteurs d'offre. Je ne pense pas que nous puissions établir un lien de cause à effet, à l'exception d'une chose que nous étudions, à savoir que nous ne nous intéressons pas seulement au taux de publication, mais aussi à la question de savoir si vous prenez officiellement votre retraite. Aux États-Unis, depuis une trentaine d'années, vous pouvez rester en poste pour toujours si vous le souhaitez, alors qu'en Europe, dans certains pays, vous pouvez rester en poste, alors que d'autres pays imposent une retraite obligatoire. Il est évident que la retraite obligatoire a un impact. Mais au-delà de cela, ceux qui ont publié moins d'articles dans ces revues, ceux dont les articles récents sont moins bien cités, sont plus susceptibles d'être à la retraite après un certain âge. Je pense qu'il s'agit là d'un facteur de causalité. Bien sûr, les employeurs pourraient être ceux qui disent "voici une indemnité de départ, nous aimerions nous débarrasser de vous", mais je ne pense pas que ce soit ce qui se passe ici. Il semble que les personnes qui ont été récemment moins productives en termes de quantité et de qualité de publication choisissent de prendre leur retraite en plus grand nombre.

Tim Phillips [00:14:41] :

La dernière chose, Dan, c'est qu'au bout du compte, si la recherche est effectuée et qu'elle est utile à la société, devrions-nous nous inquiéter outre mesure de savoir qui la fait ?

Dan Hamermesh [00:14:54] :

Je pense que c'est une excellente question. Je pense que la question du bien-être général n'est pas souvent posée et qu'elle devrait l'être davantage. Ma réponse à votre question est donc une réponse économique standard : non et oui. Le non, c'est que si l'idée est bonne, peu m'importe qu'elle soit le fait d'un jeune ou d'une personne âgée de 80 ans comme moi. Mais la question est de savoir si l'idée passe dans la profession et, plus important encore, dans le public. Cela dépend non seulement de l'idée, mais aussi de la capacité de chacun à exposer ses idées à la fois dans les revues et dans les conférences, ainsi que dans l'opinion publique, c'est-à-dire dans les médias. Certaines personnes sont très douées pour cela. Ils font de superbes exposés, s'expriment très bien, sont capables de comprendre ce qui est important dans ce qu'ils ont fait. D'autres ne le sont pas. Et franchement, d'autres sont trop doués pour cela, car ils transformeront en or le plomb qu'ils avaient initialement produit. Mais je pense que ce n'est pas seulement l'idée en soi qui compte, ces autres caractéristiques du producteur comptent également si nous pouvions choisir l'auteur. La réponse à votre question est donc à la fois non et oui.

Tim Phillips [00:16:12] :

D'accord, merci beaucoup. Dan, à quel point vous sentez-vous productif ces jours-ci ?

Dan Hamermesh [00:16:18] :

C'est comme une merveilleuse phrase d'un célèbre économiste. Je paraphrase. Si on tient compte de mon âge, je me sens très productif. Si l'on n'en tient pas compte, c'est assez pathétique.

Tim Phillips [00:16:31] :

Dan, j'ai vérifié vos publications. Je pense que vous vous êtes bien débrouillé ces dernières années.

Dan Hamermesh [00:16:35] :

Je vous remercie beaucoup.

Tim Phillips [00:16:37] :

Et merci d'en avoir parlé aujourd'hui.

Dan Hamermesh [00:16:38] :

J'en suis ravi. Prenez soin de vous.

Tim Phillips [00:16:49] :

Pour en savoir plus, consultez un article de VoxEU. Il s'intitule "*Economists Growing Old*". Les auteurs sont Dan Hamermesh et Lea-Rachel Kosnik. Si vous voulez remonter à la source, il existe un *working paper* du NBER 31175 intitulé *Why Do Older Scholars Slow Down ?* Et bien sûr, par les mêmes auteurs.

[Voiceover] [00:17:16] :

Ceci est un VoxTalk du Center for Economic Policy Research. Nous vous présentons chaque semaine les nouvelles recherches les plus importantes en économie, alors abonnez-vous, Vous pouvez nous trouver sur toutes vos plateformes de podcast habituelles

[Voiceover] [00:17:33] :

La semaine prochaine, le premier épisode d'une série de VoxTalks enregistrés en direct à Paris lors du PSE-CEPR Policy Forum.